Pierre DOIZE

Par : Marilyne Andréo



Service historique de la Défense, Vincennes

- Informations
  - Nom : DOIZE
  - Prénom(s) : Pierre
- Etat civil
  - Date de naissance : 06/11/1907
  - Ville de naissance : Marseille
  - Département de naissance : Bouches-du-Rhône
  - Pays de naissance : France
  - Profession avant guerre :
    - maçon
  - Date de décès : 19/02/1979
  - Lieu de décès : Narbonne (Aude)
- Arrestation et condamnation
  - Date d'arrestation : 30/9/1942
  - Lieu d'arrestation : Nîmes
  - Département d'arrestation : Gard
  - Juridiction de condamnation : Section spéciale - Nîmes
  - Date de condamnation : 09/02/1943
  - Motif(s) de condamnation :
    - Activité communiste
  - Peine infligée : Prison
  - Durée de la peine : 2 ans

    - Parcours carcéral :
      - Nîmes
      - Marseille (Saint-Nicolas)
      - Fort de Vancia
      - Nîmes
      - Eysses
      - Compiègne
- Eysses
    - Date d'arrivée à Eysses : 16/10/1943
    - Numéro d'écrou à Eysses : 2520
    - Compagnie de combat : CHR Doize
    - Motif de la levée d'écrou : Remis aux autorités allemandes
    - Date de la levée d'écrou : 30/05/1944
    - Durée de détention : 0 an(s), 7 mois, 14 jour(s)
- Déportation
    - Déporté
    - Lieu de départ : Compiègne
    - Date de départ : 18/06/1944
    - Parcours concentrationnaire :
      - Dachau
      - Allach (Kdo Dachau)
    - Matricule : 73373
    - Situation en 1945 : Libéré
    - Date : 30/04/1945
    - Lieu : Allach
- Reconnaissance
    - Médaille de la Résistance
    - Date du décret MRF : 03/08/1946

Biographie

Hippolyte Pierre Doize est né le 6 novembre 1907 à Marseille dans les Bouches-du-Rhône. Il est le fils de Hippolyte Auguste Doize, charpentier, et de Marie Léonore Favier, sans profession. Il grandit dans le quartier Saint-Lazare. Il arrête l’école après l’obtention du certificat d’études primaires. Il est d’abord apprenti-chaudronnier en 1920-1921 puis ouvrier chaudronnier traceur dans une entreprise de réparations navales en 1924 dans la cité phocéenne. Il fait son service militaire à Coblence en Rhénanie. Il adhère aux Jeunesses communistes en 1926 et il milite à partir de l’année suivante au syndicat des métaux de la Confédération générale du Travail unitaire (CGTU) puis à la Confédération

générale du Travail (CGT). Il se marie le 5 décembre 1931 dans la cité phocéenne avec Petra Folch (dite Pierrette) qui est une employée d'origine espagnole. En 1933, il devient maçon car il perd son emploi dans la métallurgie en raison de son militantisme syndical et de sa participation à la grande grève des soudeurs dans les réparations navales.

Il occupe progressivement des responsabilités au sein du parti communiste français (PCF) comme membre du bureau régional de 1930 à 1932 et secrétaire de la section du quartier de l'Estaque à Marseille de 1935 à 1937. Il est un syndicaliste engagé en tant que membre du bureau du syndicat des métaux CGTU de 1932 à 1933, secrétaire de l'Union syndicale CGT du bâtiment et du bois des Bouches-du-Rhône de 1936 à 1939 et membre du bureau de l'union départementale de la CGT de 1938 à 1939. Il prend part aux manifestations antifascistes après la crise du 6 février 1934, aux grèves de 1936 à l'Estaque à la suite de l'espoir suscité par la victoire du Front Populaire aux élections législatives, au congrès national du PCF à Arles en 1937, aux grèves de 1938 notamment celle des fumistes industriels en septembre et à l'appel à la grève générale du 30 novembre contre les mesures du gouvernement Daladier remettant en cause certains acquis de 1936 comme la semaine de 40 heures, au congrès de la CGT à Nantes en novembre 1938. Son activisme s'étend au-delà des frontières puisqu'il vient en aide à l'Espagne républicaine lors de la guerre civile espagnole. Avant la déclaration de guerre de 1939, il est secrétaire de la 3ème région fédérale du bâtiment.

Lors de la campagne de 1939-1940, il est mobilisé au 363e RAP de Draguignan dans le Var où il est brigadier radio. De juin 1940 à janvier 1941, il est ouvrier agricole au domaine de Sulauze à Miramas dans les Bouches-du-Rhône.

En janvier 1941, il s'engage dans la Résistance. Il est chargé d'organiser, de former et de diriger les premiers groupes armés dans le secteur de Miramas, d'Istres, de Salon-de-Provence et de Saint-Chamas dans les Bouches-du-Rhône. En mai 1942, il est envoyé à Nîmes dans le Gard où il devient le chef départemental des FTPF, chargé du recrutement et de l'organisation des premiers détachements armés sous le pseudonyme de « Marcel Philippe ». Il constitue l'équipe du Midi avec d'autres Marseillais, Jean Robert et Vincent Faïta. Pierre Doize est arrêté par la police le 30 septembre 1942 alors qu'il est en train de détruire à coups de pierre avec un autre membre des FTPF la vitrine du Parti populaire français (PPF), parti collaborateur, rue Nationale à Nîmes. Lors de son interpellation, il menace de mort un gardien de la paix et il est trouvé porteur de documents communistes. Mis à la disposition du Tribunal militaire de Marseille, il est incarcéré au fort Saint-Nicolas à Marseille le 5 octobre puis à la prison militaire du fort Vancia dans l'Ain du 25 novembre jusqu'au 15 janvier 1943. Il est ensuite ramené à la maison d'arrêt de Nîmes. Il est condamné le 9 février 1943 par la Section spéciale de la Cour d'appel de Nîmes pour activité communiste à deux ans de prison et à 1 200 francs d'amende. Quelques jours plus tard, le 15 février, son père décède à Marseille.

Le lendemain, Pierre Doize est transféré à la maison centrale de Nîmes afin d'y purger sa peine. Il organise la Résistance au sein de la prison avec Jean Coin et Henri Auzias. Un plan d'évasion est prévu pour la fin du mois d'octobre. Des FTPF parviennent à faire entrer des armes dans la prison avec la complaisance de plusieurs surveillants. Finalement, l'attaque est reportée après le transfert d'une grande partie des détenus politiques dont Pierre Doize. Ils arrivent le 15 octobre à la centrale d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot dans le Lot-et-Garonne (écrou n°2 520).

Le 19 février 1944, il est l'un des dirigeants de la révolte armée de la prison, il est membre de l'état-major du bataillon FFI de la centrale avec le grade de capitaine, il commande la compagnie CHR Doize. Le 30 mai, plus de 1 200 détenus sont livrés aux nazis par les autorités françaises. Partis de la gare de Penne-d'Agenais, ils arrivent le 2 juin au camp de Compiègne dans l'Oise. Pierre Doize est déporté le 18 juin à Dachau où il arrive deux jours plus tard. A Dachau, il reçoit le matricule 73373. A la fin du mois de juillet, il est affecté au *Kommando* d'Allach. Alors qu'il est encore détenu en Allemagne, sa condamnation est annulée par un arrêt rendu par la Chambre de révision de la Cour d'Appel de Nîmes le 24 avril 1945. Il est libéré le 30 avril 1945 par les troupes américaines puis rapatrié le 15 juin.

A son retour, il retrouve son épouse, elle aussi militante communiste, résistante et déportée à Ravensbrück, mais elle meurt le 9 décembre 1945 à Marseille à leur domicile, 11 rue de Turenne. Il est le président fondateur de l'Association des déportés et internés résistants et patriotes des Bouches-du-Rhône. Il reçoit la médaille de la Résistance française en 1946. Il reprend son engagement politique et syndical. Il exerce de nombreuses responsabilités notamment comme conseiller municipal à Marseille sous plusieurs mandats et comme 7e adjoint à la mairie de Marseille lors du mandat de Jean Cristofol en 1946-1947, comme secrétaire fédéral du parti communiste des Bouches-du-Rhône de 1948 à 1955 puis comme membre du comité central de 1954 à 1976. Il se présente lors des élections législatives de 1951 et de 1956 mais il n'est pas élu. En 1956, il appartient à la délégation du PCF qui se rend au XXème Congrès du parti communiste d'Union soviétique où sont présentés les crimes de Staline. Il est membre du comité de direction du journal La Marseillaise en 1956 et il préside ce comité de 1966 à 1967. Il se remarie le 12 mai 1958 à Marseille avec Marie Faustine Saccaggi dite Antoinette, elle aussi militante communiste, résistante et déportée. Il est élu député des Bouches-du-Rhône du 16 février au 8 décembre 1958 puis de 1962 à 1968. Il se représente en 1968 mais il est battu.

A la mort de Victor Michaut en 1974, il devient président de l'amicale des anciens détenus patriotes de la centrale d'Eysses. Il décède avec sa seconde épouse le 19 février 1979 à Narbonne dans un accident de voiture sur l'autoroute au retour de la commémoration de la révolte d'Eysses de février 1944. Il est inhumé le 22 février à Sillans-la-Cascade dans

le Var. Une rue porte son nom dans le 10e arrondissement de Marseille, à Saint-Victoret dans les Bouches-du-Rhône et à Villeneuve-sur-Lot. Le nom de Pierre Doize est inscrit sur le monument commémoratif de la gare de Penne-d'Agenais.

Bibliographie

Adrien Blès, "Dictionnaire des rues de Marseille", Marseille, Editions Jeanne Laffitte, 2001, p.157-158.
Pierre Doize, "Pour que se lève l'aube de la liberté. Le sacrifice suprême de deux jeunes communistes Jean Robert et Vincent Faïta", Edité par l'auteur, 1973.